

Ste. Geneviève, Vierge.

[Suite.]

Les parents de Geneviève étant morts, elle vint habiter Paris, chez sa marraine ; et là elle tomba en des maladies effroyables. Bientôt le mal empira à un tel point, qu'elle resta trois jours privée de sentiment. Une légère rougeur répandue sur ses joues témoignait seule, que la vie ne l'avait point abandonnée. Mais, tandis que son corps était dans cet apparent état de faiblesse, son esprit se transportait en Dieu, assistait aux mystères les plus sublimes. Il lui fut donné de pénétrer parmi les chœurs des anges ; et si des historiens se sont abstenus de révéler les secrets qui lui furent alors montrés, ils s'excusent sur ce que l'incrédulité des hommes les aurait exposés aux outrages. Cette prudence à laquelle l'état des esprits les obligeait nous laisse, après des siècles, de bien amers regrets !

Dieu ayant enfin rendu la santé à Geneviève, elle commença à briller au milieu de Paris, d'un éclat surnaturel. On voit, par la guérison de sa mère, qu'elle avait le don des miracles. Elle eut bientôt le don de lire au fond des consciences et de discerner les esprits. Une éloquence surnaturelle lui fut accordée ; ses paroles, enflammées d'un amour dévorant, pénétraient au fond des cœurs, les éclairaient d'une lumière soudaine sur les péchés, et les ramenaient à Jésus-Christ.

De telles vertus ne se trouvent pas dans la mollesse. Il semble que les austérités soient la terre fertile où s'épanouissent les fleurs du ciel.

Geneviève ne mangeait que deux fois par se-